



17.047

Gleichstellungsgesetz. Änderung

Loi sur l'égalité. Modification

Differenzen – Divergences

CHRONOLOGIE

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 28.02.18 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 29.05.18 (FORTSETZUNG - SUITE)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 24.09.18 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 25.09.18 (FORTSETZUNG - SUITE)
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 28.11.18 (DIFFERENZEN - DIVERGENCES)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 03.12.18 (DIFFERENZEN - DIVERGENCES)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 14.12.18 (SCHLUSSABSTIMMUNG - VOTE FINAL)
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 14.12.18 (SCHLUSSABSTIMMUNG - VOTE FINAL)

Bundesgesetz über die Gleichstellung von Frau und Mann Loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes

Art. 13a

Antrag der Kommission

Abs. 1

... eines Jahres 100 oder mehr Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer beschäftigen, führen ... Lohngleichheitsanalyse durch. Lernende werden nicht als Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer angerechnet.

Abs. 2

Festhalten

Art. 13a

Proposition de la commission

Al. 1

... occupent au moins 100 travailleurs au début d'une année ... pour cette même année. Les apprentis ne sont pas comptabilisés en tant qu'employés.

Al. 2

Maintenir

Seydoux-Christe Anne (C, JU), pour la commission: Après son passage au Conseil national les 24 et 25 septembre 2018, le projet de loi sur l'égalité présente deux divergences à l'article 13a.

Selon le Conseil national, premièrement, seules les entreprises qui "occupent un nombre de travailleurs correspondant à au moins 100 équivalents plein temps au début d'une année" devraient effectuer tous les quatre ans une analyse de l'égalité des salaires; deuxièmement, "les apprentis ne sont pas comptabilisés en tant qu'employés" dans le calcul de la taille de l'entreprise.

Votre commission a siégé le 11 octobre 2018 et vous propose le compromis suivant. Premièrement, s'agissant du calcul de la taille de l'entreprise, votre commission vous propose, par 10 voix contre 2, de maintenir votre décision, soit "au moins 100 travailleurs". En effet, si on acceptait la version du Conseil national, de nombreuses entreprises présentant un nombre élevé de postes à temps partiel, généralement occupés par des femmes, ne seraient plus soumises à l'obligation de procéder à une analyse des salaires. Il s'agirait, par exemple, des professions des soins, des hôpitaux. Ce n'est évidemment pas ce que l'on souhaite. Deuxièmement, en ce qui concerne la question des apprentis, votre commission vous propose de suivre la décision du Conseil national. Les apprentis sont exclus de l'analyse de l'égalité des salaires, car ils sont soumis à un tout autre régime salarial. Avec ce compromis, selon la statistique structurelle des entreprises 2016, l'obligation de procéder à





une analyse de l'égalité des salaires concernera 0,9 pour cent des entreprises et 46 pour cent des travailleurs.

AB 2018 S 849 / BO 2018 E 849

Je vous invite donc à approuver ce compromis proposé par votre commission.

Le président (Fournier Jean-René, président): Je vous propose de traiter en même temps ces deux divergences et de procéder à un seul vote – pour autant qu'on doive le faire –, en opposant la solution proposée par notre commission à celle du Conseil national. Est-ce faisable?

Seydoux-Christe Anne (C, JU), pour la commission: C'est faisable, Monsieur le président, cependant, je pense qu'il serait préférable de procéder à deux votes.

Sommaruga Simonetta, Bundesrätin: Es geht hier um den Anwendungsbereich. Es geht darum, welche Unternehmen alle vier Jahre eine solche Lohnanalyse durchführen müssen; es geht nicht um die Lohnanalyse an sich.

Sie erinnern sich, der Bundesrat hat Ihnen vorgeschlagen, diese Lohnanalyse bei Unternehmen mit 50 und mehr Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmern durchzuführen. Sie haben diese Schwelle für die Pflicht zur Durchführung der Lohnvergleichsanalyse auf 100 Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer erhöht und damit natürlich die Anzahl der Unternehmen, die jetzt von dieser Analyse betroffen sind, noch einmal massiv gesenkt.

Nun geht es darum, ob man nur die Vollzeitstellen zählt und ob man die Lernenden auch einbezieht. Ich kann es kurz machen, der Bundesrat kann sich hier Ihrer Kommission anschliessen: Dass man nur die Vollzeitstellen zählt, macht keinen Sinn. Es ist erstens mit viel bürokratischem Aufwand verbunden, denn die Firmen müssten das zuerst irgendwie noch ausrechnen. Der zweite Grund, weshalb das keinen Sinn macht, ist der, dass Unternehmen mit vielen Teilzeitstellen ja häufig überdurchschnittlich viele Frauen beschäftigen. Ausgerechnet diese Firmen würden Sie dann von der Lohnvergleichsanalyse ausnehmen. Das macht keinen Sinn.

Wenn Sie die Lernenden hingegen ausklammern – da gab es noch ein paar Missverständnisse –, dann einfach so viel dazu: Bei der Lohnvergleichsanalyse an sich werden die Lernenden selbstverständlich nicht mit eingerechnet, weil sie ein anderes Lohnsystem haben. Sie einzurechnen würde überhaupt keinen Sinn machen. Es geht nur darum, ob man die Lernenden bei der Berechnung der Anzahl Arbeitnehmerinnen und Arbeitnehmer eines Unternehmens überhaupt mitzählt. Wenn Sie sie ausnehmen, dann ist das auch für den Bundesrat akzeptabel, das können Sie so machen.

In diesem Sinn denken wir, Ihre Kommission hat aus unserer Sicht einen richtigen und guten Entscheid gefällt, indem sie nicht ausgerechnet die Firmen mit vielen Frauen von der Analyse noch zusätzlich ausnimmt. Bei den Lernenden können Sie dem Nationalrat entgegenkommen, wir können das so mittragen. Es braucht deshalb – zumindest aus der Sicht des Bundesrates – keine Abstimmung.

Le président (Fournier Jean-René, président): Je constate que la parole n'est pas demandée, ni à l'alinéa 1, ni à l'alinéa 2. Madame la conseillère fédérale renonce aussi à s'exprimer.

Angenommen – Adopté